

Tribune de Genève, 15 septembre 2016

## «Rhinocéros» charge contre le totalitarisme

Spectacle. Au Théâtre des Marionnettes, Isabelle Matter revisite la pièce d'Eugène Ionesco.



Au fil du récit et de l'augmentation de l'intimité entre les personnages, les marionnettes grandissent, jusqu'à se fondre avec les comédiens. Image: Carole Parodi

Par Muriel Grand

Une rhinocérinite aiguë: telle est la curieuse maladie inventée par Eugène Ionesco dans sa pièce *Rhinocéros*, adaptée dès ce jeudi au Théâtre des Marionnettes. Des habitants d'une petite ville se transforment l'un après l'autre en rhinocéros, sans qu'on ne sache pourquoi ni comment lutter contre le phénomène. Seul un modeste employé de bureau résiste à l'épidémie...

C'est l'aspect symbolique de cette histoire qui a séduit Isabelle Matter, directrice du théâtre genevois. Écrite en 1958, la pièce évoque plus particulièrement la montée du nazisme. Mais l'uniformisation de la pensée qu'elle dénonce renvoie à n'importe quelle forme de totalitarisme, y compris dans notre monde contemporain.

### Minarets et guérilleros

«Ce texte a resurgi de ma mémoire lors de la votation suisse sur les minarets en 2009, raconte Isabelle Matter. Tout d'un coup, les discours radicaux, populistes et xénophobes se décomplexaient. A la même époque, le gouvernement colombien a opéré une mainmise sur le langage. Certains mots ne pouvaient plus être prononcés: les guérilleros sont ainsi devenus des terroristes. Et il y a eu une sorte de contagion de cette pensée sans nuance. Le président Alvaro Uribe était très clair: si vous n'étiez pas avec lui, vous étiez contre lui.»

*Rhinocéros* a d'abord été monté en 2011, entre le Théâtre Saint-Gervais à Genève et le Teatro Nacional de Bogotá. Outre un changement de comédienne, seules de légères modifications ont été apportées à la nouvelle version. «Cette fois-ci, nous avons insisté sur l'aspect cauchemardesque plutôt que grotesque», explique la metteuse en scène.

La très sobre scénographie de Fredy Porras permet au public de suivre la construction du spectacle. Les manipulateurs sont visibles à travers les structures de bois du décor et ils prennent régulièrement

part à l'histoire. «Cela correspond à l'écriture d'Ionesco, qui décortique le mécanisme de la contagion et du discours», relève Isabelle Matter.

A eux trois, les comédiens incarnent une quinzaine de personnages. Après une phase de scepticisme puis de peur, chacun d'eux se transforme finalement en rhinocéros. Par conformisme, pragmatisme, bêtise, lâcheté ou attrait de l'énergie et de la force de ces bestiaux qui foncent sans réfléchir.

### **Changement d'échelle**

Au fil du récit, le nombre de personnages se réduit, l'intimité entre eux grandit et le type de marionnettes change. Des poupées de table, on passe à des marionnettes dans lesquelles on glisse la main, puis à des têtes greffées sur le corps des comédiens. Dans la scène finale, l'acteur principal se dépouille même de sa créature pour incarner le personnage.

Cette pièce s'inscrit à merveille dans la thématique de la saison 2016-2017, celle des métamorphoses. C'est aussi le titre du nouveau projet du théâtre: une exposition virtuelle. En allant sur son site Internet, on peut visiter les réserves, faire connaissance avec les marionnettes, découvrir les coulisses de la création des spectacles sur un mode ludique. «Une formidable manière de mettre en valeur ce magnifique patrimoine, s'enthousiasme la directrice. Et de donner envie de voir les pièces...»